

BILLY ELLIOT

de Stephen DALDRY

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Dancer

Pays : GB

Durée : 1h50

Année : 1999

Genre : Comédie dramatique

Scénario : Lee HALL

Directeur de la photographie : Brian TUFANO

Décors : Maria DJURKOVIC

Montage : John WILSON

Musique : Stephen WARBECK, Marc BOLAN

Chorégraphies : Peter DARLING

Coproduction : Tiger Aspect Pictures / Working Title Films / BBC Films / WT2 / Studio Canal / Arts Council of England

Distribution : Tamasa Distribution

Interprètes : Jamie BELL (Billy Elliot), Julie WALTERS (Mrs Wilkinson), Jamie DRAVEN (Tony Elliot), Gary LEWIS (III) (Dad (Jackie Elliot)), Jean HEYWOOD (Grandma), Stuart WELLS (Michael Caffrey), Mike ELLIOT (George Watson), Nicola BLACKWELL (Debbie Wilkinson)

Sortie : 20 décembre 2000

SYNOPSIS

Une ville minière du nord de l'Angleterre dans les années 80 vit au rythme des affrontements entre mineurs en grève et police. C'est dans cette atmosphère de crise sociale que Billy Elliot, 10 ans, dont la mère est morte, se découvre une passion pour la danse classique au milieu d'une salle de boxe où la tradition familiale l'a conduit. A son tour, il devra mener sa lutte pour faire accepter sa différence, faire reconnaître son talent par son père et son frère, mineurs grévistes. Le soutien de sa professeure de danse et de sa grand-mère suffira-t-il à vaincre leur réticence ?

Des personnages attachants (la grand-mère de Billy qui voit en lui sa propre jeunesse perdue) et inattendus (son meilleur ami qui veut à tout prix essayer un tutu !) ; des scènes bouleversantes où s'opposent lutte ouvrière et intérêt familial, *Billy Elliot* est un film où musique et action se complètent sans se gêner ; où danse classique et claquettes révèlent tour à tour les émotions de l'adolescent. Bref, un film que les adolescents verront avec plaisir car le rêve d'une vie y devient réalité.

AUTOUR DU FILM

Critique parue dans *Libération*

« Billy sur les pointes »

Le Royaume-Uni possède avec la France une des dernières cinématographies européennes qui tiennent encore debout. Régulièrement nous tombent sur les pieds d'énormes succès dont on ne sait pas toujours quoi faire. *Petits meurtres entre amis*, *Quatre mariages et un enterrement*, *The Full Monty*, autant de titres dont la seule évocation fait se dresser les cheveux sur la tête tant chacun dans leur genre ressemble à un assaut de vache folle dans une assiette de légumes.

Billy Elliot est le dernier phénomène en date. Sa traversée des festivals lui a taillé une première réputation à tout casser (prix du public à Edimbourg, standing ovation à Toronto...) qu'est venu confirmer un triomphe dans les salles britanniques depuis sa sortie. Le quotidien *The Independent* achève de convaincre les récalcitrants de la dimension événementielle du truc, en affirmant qu'à l'avant-première londonienne « Robbie Williams et les Pet Shop Boys, les larmes aux yeux, n'en finissaient plus d'applaudir ». Alors là, évidemment, on ne peut pas lutter...

Grève des mineurs

Billy Elliot est le premier film d'un metteur en scène de théâtre, Stephen Daldry, ex-directeur du Royal Court Theatre, qui a monté une centaine de pièces. Comme Sam Mendes avec *American Beauty*, Daldry a passé brillamment son ciné-baptême de l'air, et sans doute pour les mêmes raisons : un sens implacable du casting et de la direction d'acteurs, un dosage malin de démagogie mélo et de distanciation ironique. Le film se déroule pendant la célèbre grève des mineurs de 1984. Thatcher désigne les grévistes comme des ennemis intérieurs menaçant le pays. Un désespoir de classe flotte sur les villes pluvieuses du Nord-Est. Le jeune Billy a perdu sa mère, il vit avec son père, son frère et sa grand-mère dans une bicoque de quartier sinistré. Son père l'a inscrit de force à un cours de boxe où Billy fait office de punching-ball pour ses camarades. Par hasard, il découvre qu'un cours de danse a lieu dans la salle où il s'entraîne et il se joint à la nuée blanche des fillettes en tutu. Démarre une irrésistible ascension, toute gigotante du popotin et des pointes, qui le mènera de sa province pourrie aux dorures de la Royal Ballet School.

Dès le générique, où l'on voit Billy Elliot, interprété par la trouvaille Jamie Bell (choisi parmi plus de 2 000 garçons), sauter en l'air comme un dératé sur le *Cosmic Dancer* de T. Rex, on comprend pourquoi le film a su déclencher une telle adhésion, de la ménagère aux pourtant blindés Pet Shop Boys. Plus tard, une longue scène d'émeute avec le *London Calling* des Clash, titre de 1979, mais aussi les vêtements de Billy, subtilement seventies, confirment à quel point le film joue malignement d'une superposition du glamour des années 70 et du contexte politique des années 80. Un mixte entre la mélancolie pailletée des rêves de rock-star et l'âpre goût de cendre du prolétariat de base.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Ce film peut être vu par des collégiens et des lycéens. Il a été proposé aux collèges du département de Maine-et-Loire inscrits dans le dispositif « Collège au cinéma » pendant l'année scolaire 2003-2004.

Avant le film :

- Faire étudier une ou deux chansons du générique pour découvrir l'atmosphère musicale et donner des pistes sur le thème. (On pourra aussi faire découvrir une photo extraite du film, ou l'affiche du film représentant Billy avec ses gants de boxe au milieu des danseuses en tutu.)
- Visiter le site officiel du film pour découvrir les personnages et les acteurs.

Après le film :

- Etudier le thème de la différence, de la tolérance.
- Etudier les relations parents-enfants.
- Découvrir une région du Royaume-Uni et l'influence de Margaret Thatcher (Lycée).
- Sensibiliser les élèves aux accents régionaux (en cours d'Anglais).

Comique et dramatique

Billy est, précisément, à l'intersection : d'un côté, une prof de danse flatte son idéal aérien ; de l'autre, sa famille virile veut l'entraîner à sa suite dans les boyaux souterrains de la mine. Le film, extrêmement fluide, alternant avec un art concerté séquences comiques et dramatiques, est plus retors dans ses arrière-pensées que l'ordinaire du cinéma anglais. Sous la bluette se dessine la figure maudite, donc riche, d'un social-traître en culotte courte. En effet, Billy oblige père et frère en lutte contre le thatchérisme à se saigner pour qu'il accède, seul contre tous, à l'Olympe de la culture aristocratique et bourgeoise. Il s'affranchit de ses origines sociales en embrassant une carrière a priori jugée déshonorante et grotesque de danseur classique, un job de tapette, « sissy » in English.

Fatalité

Comment changer de valeurs, de gestuelle, de cadre idéologique, comment s'arracher à ce socle qui nous fonde et nous retient : le film s'empare de toutes ces questions et donne une prime au mérite singulier face à la fatalité de groupe. On pourra juger son dénouement ambigu, voire réac. Mais quand, articulant enfin le pourquoi de son goût frénétique pour la danse, cette « passion d'être un autre » selon les mots du théoricien Pierre Legendre, Billy Elliot dit : « Je disparais », on sait qu'il a raison.

Séquence d'ouverture du film :

			
<p>Un premier plan : fond noir – pas de son, plonge le spectateur dans une réalité géographique, historique, politique et sociale : région de mines de la Grande-Bretagne sous le régime Thatcher.</p>	<p>On découvre le personnage d'abord par un gros plan sur ses mains qui posent délicatement un vinyle de T.Rex, groupe de rock anglo-saxon des années 70.</p>		
			
<p>La chanson <i>Cosmic dancer</i> commence. « Je dansais dans la rue. Je suis sorti du ventre de ma mère en dansant. Est-ce étrange de danser si tôt ? Je dansais à huit ans... » Des pieds sautent (sur le lit ?). Le générique débute et nous entrons dans un tout autre univers : nous découvrons le personnage par les différentes parties de son corps : le visage, l'épaule, le bras, la main... Les mouvements sont souples. La caméra est fixe. Les plans sont serrés. Le jeune garçon entre dans le cadre par tous les côtés. L'image est ralentie, l'arrière-plan flou. Puis le cadre s'élargit. Les proportions de la chambre ne sont plus respectées. L'enfant semble minuscule devant ce grand mur.</p>			
			
<p>Retour à la réalité : le garçon entre dans la cuisine, cuisine modeste. Plan séquence. La caméra l'accompagne en douceur : le recadre, suit ses gestes, ses déplacements. Tout semble jeu pour le garçon, notamment le coup de tête dans un sac qui évoque ses cours de boxe que l'on découvrira dans les séquences suivantes. La chanson continue et devient son off. Le plan séquence s'arrête quand, par un champ/contre-champ, le garçon découvre en même temps que le spectateur que la chambre est vide.</p>			
			
<p>Billy s'élance dehors pour chercher sa grand-mère. Pour montrer sa course, six plans. Soit la caméra est fixe et Billy en mouvement dans le cadre, soit la caméra suit l'enfant : travelling sur les pieds.</p>			
			
<p>Puis un moment de répit : Billy a retrouvé sa grand-mère handicapée dans un terrain vague. Les plans sont fixes : gestes de tendresse, dialogue puis la caméra accompagne les deux personnages qui vont rentrer chez eux. Ils sortent du champ et en arrière-plan, on aperçoit les forces de l'ordre.</p>			

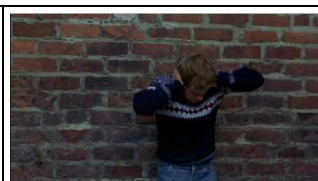
Ces premières séquences donnent les clés du film : Billy, jeune garçon, tout en mouvements, est issu d'une famille modeste. Il vit dans un contexte social difficile.

Analyse de la séquence 24 (référence du livret CNC) : 0h56'08

Résumé : Billy suit laborieusement des cours de boxe. En raison de la grève, l'entraîneur partage la salle avec un cours de danse que le jeune garçon intègre. Son père, en grève, quand il l'apprend, s'y oppose farouchement. Madame Wilkinson, le professeur de danse, lui conseille de résister et lui propose des cours particuliers. Billy doit passer une audition pour une école de danse londonienne. Mais son frère Tony est arrêté au cours d'une manifestation ; l'audition est compromise. Madame Wilkinson va chez les Elliot, la rencontre tourne à l'altercation avec Tony qui refuse pour différentes raisons que son frère étudie la danse.



Plan serré sur Tony qui hisse Billy sur la table et lui demande de danser. Position humiliante : on lui demande de s'exhiber comme un animal de foire. Les cris continuent entre Tony et Madame Wilkinson. En 17 plans très rapides et très serrés, on voit Billy en contre-plongée qui regarde les uns et les autres filmés en plongée. Il reste immobile mais le désarroi se lit sur son visage : il est pris dans un étau. La chanson (son off) *A town called Malice*, du groupe anglais des années 70/80 The Jam, commence sur un plan du frère. Les paroles de cette chanson évoquent la misère sociale. Nous basculons dans un autre univers : celui de Billy.



Seule issue possible pour Billy : la danse. En 14 plans très rapides, on le voit, en alternance, sur la table et dans la cour en train de danser rageusement : il est physiquement dans la cuisine, mais dans son esprit, il est ailleurs. Madame Wilkinson et Tony sont filmés séparément en plans serrés, ou on passe de l'un à l'autre par un panoramique avec toujours Billy entre les deux : « objet » de leur querelle. Ils continuent de s'injurier, mais on entend de moins en moins ce qu'ils se disent (point de vue de Billy).

La danse permet à Billy de « s'évader » mais également d'exprimer ses sentiments : la colère devant le refus de sa famille, la frustration de ne pouvoir poursuivre sa passion, la révolte. Ces sentiments se manifestent dans une osmose : rythme de la chanson, paroles de la chanson, chorégraphie de l'enfant et la mise en scène. On voit d'abord Billy qui saute le long du mur comme pour s'échapper, puis qui se bouche les oreilles : il ne veut plus rien entendre, ensuite qui a des gestes de la main pouvant signifier : « j'en ai assez », et enfin Billy qui semble essayer de pousser le mur.





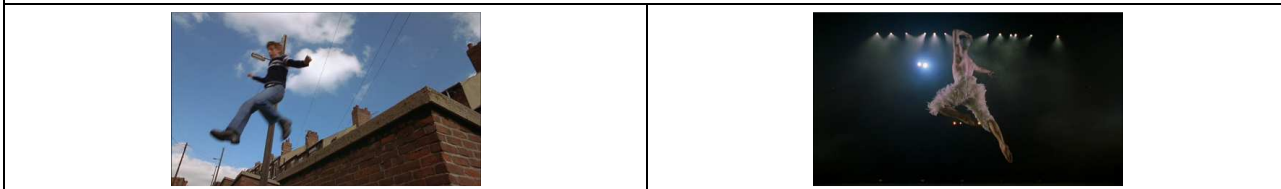
Madame Wilkinson part. Billy se réfugie dans les toilettes : endroit où il peut s'isoler et exprimer sa colère. C'est aussi le lieu qui fait référence aux insultes, expressions de son frère : « t'es qu'une merde... une situation de merde... ta danse de merde... » Cette séquence de danse est une mise en abyme du film, de toutes les épreuves que Billy doit surmonter.

Dans les toilettes, Billy est comme un animal en cage, tous ses mouvements montrent sa révolte : claquettes, grimaces, il essaie de grimper au mur. Le montage est très dynamique : plans brefs qui alternent pieds et corps. Ses efforts sont récompensés : il fait tomber la porte ; un premier obstacle surmonté.

Mais il se retrouve dans la cour. Filmé en plongée, il paraît plus vulnérable. Il se cogne aux murs. C'est un endroit clos dont il faut sortir ; il franchit un mur.

Il se retrouve dans un lieu ouvert, l'escalier, mais il faut gravir les marches. Les gros plans montrent les pieds qui montent et descendent. Les mains s'agrippent à la rambarde, Billy s'accroche, mais la rambarde reste une sorte de barrière. Billy donne de violents coups de pied dedans. Il franchit un nouveau mur.

Le voilà maintenant sur les terrasses : lieu complètement ouvert et en hauteur. Il a ses premiers spectateurs : son ami, un petit voisin, et son frère, que l'on voit derrière une fenêtre (qui est donc enfermé alors que Billy est libre). Les plans sur Billy s'élargissent : il respire. Mais il se cache le visage dans son pull : refus de voir la réalité, refus des préjugés... La séquence se termine sur un saut de Billy de la terrasse dans la rue ! Ce plan rappelle le dernier plan du film : Billy adulte et danseur reconnu qui interprète *Le lac des cygnes*.



SÉQUENCES PÉDAGOGIQUES

élaborées lors de la journée de formation Collège au Cinéma mise en place pour ce film en Maine-et-Loire.

Préparation à la projection

- Image fixe : celle de Billy sautant sur son lit.

Expression libre des élèves : qui, quoi, où, quand ?

→ Il est difficile de voir que Billy est dans une chambre et saute sur un lit.

- Séquence générique = chambre
- Manipulation de l'image :
 - ▶ changement échelle (dimension de la chambre),
 - ▶ lit → trampoline.
- Manipulation du son :
 - ▶ in de l'électrophone → off,
 - ▶ in : audible par Billy,
 - ▶ off : audible par le spectateur.
- La gestuelle : repérer les parties du corps en mouvement.
- Pourquoi ces manipulations ? Rêve...
- Tableau : qui, où, quand, quoi ?

- Qui ?
 - ▶ grand-mère,
 - ▶ Billy,
 - ▶ fille,
 - ▶ frère.
- Quand ?
 - ▶ 20^e (année 1984),
 - ▶ moment de la journée : le matin,
 - ▶ époque de l'année : fin de l'été.
- Où ?
 - ▶ Durham (GB),
 - ▶ chambre,
 - ▶ cuisine,
 - ▶ rue,
 - ▶ terrain vague (à détailler).
- Pourquoi ? 1984 (à expliquer aux élèves)
- Quoi ?
 - ▶ jeu d'enfant,
 - ▶ préparation du petit-déjeuner,
 - ▶ recherche de la mamie,
 - ▶ course dans la rue + terrain vague,
 - ▶ « récupération » de la mamie,
 - ▶ auto-présentation de Billy,
 - ▶ image sur les policiers,
 - ▶ les deux frères dans la chambre.
- Partie inférieure de l'affiche : faire un parallèle avec l'image fixe et la première séquence.

Comparaison des séquences 24 et 25

Les deux séquences se suivent. La première est plutôt lente, très « chargée » en émotion. Dans la séquence suivante, le rythme s'accélère : il s'agit d'une des séquences les plus dynamiques du film. Le contraste entre ces deux séquences qui se suivent nous est tout de suite apparu comme étant important et intéressant à étudier avec nos élèves. C'est ce que nous avons retenu comme axe de travail.

- Objectif de la séance : mettre en parallèle les différences entre ces deux séquences pour mieux donner du sens à certaines techniques cinématographiques.

Dans un premier temps, on passe les deux séquences aux élèves en leur posant les questions suivantes ou en leur demandant d'être attentifs aux points suivants :

- compter les plans,
- quelle séquence dure le plus longtemps ?
- quelle est la séquence qui compte le plus de plans ?
- comment « suit-on » les personnages dans les deux scènes ? (Bien suivre la narration.) Où y a-t-il le plus de mouvements de caméra ? (Dans quelle séquence ?)

On peut également demander aux élèves de repérer les transitions entre les séquences 24, 25 et 26. Plusieurs passages des deux séquences peuvent peut-être s'avérer nécessaires.

On proposera ensuite une mise en commun de ce qui a été repéré par les élèves.

- Activité proposée : élaboration d'un tableau

	Séquence 24	Séquence 25
Personnages présents	2	5
Les lieux	Gymnase	Gymnase, salle de bains, la chambre de la grand-mère, la chambre de Tony, la rue, la cuisine
Les lumières	Contre-jour	Variable selon les plans, les lieux
Les couleurs	Bleu, jaune	Variable selon les plans, les lieux

Les lignes	Tout est encadré, barré par des lignes : porte, grille, ring... (oppression, « emprisonnement » du monde dans lequel évolue Billy)	Plus de lignes (mettre en évidence le côté liberté apporté par la danse)
La bande-son	Musique, arrêt musique, piano seul pendant la lecture de la lettre	Musique très rythmée : <i>I love the Boogie</i>
La narration	Très linéaire (même si Billy donne à Madame Wilkinson une lettre écrite dans le passé et normalement prévue pour que Billy la lise dans le futur, c'est-à-dire pour ses 18 ans)	Pas linéaire du tout (mettre en évidence le montage alterné gymnase / famille : c'est la musique qui pour une fois les « fédèrent »)
Les plans	30 environ en plus de 3 minutes	20 plans en seulement 1 minute 40
La caméra	Très peu de mouvements de caméra, elle est fixe la plupart du temps	Il y a davantage de mouvements de caméra
Les angles de prises de vues	Plongée, contre-plongée	non

On peut ensuite essayer de mettre en évidence les transitions entre les scènes. La transition entre les scènes 24 et 25 se fait sur le sourire de Billy. Celle entre les scènes 25 et 26 se fait avec la porte qui claque, la musique cesse, on pénètre à l'intérieur d'un nouvel univers : la maison de Billy.

En prolongement de la séquence, on peut repérer les autres scènes où le montage alterné a été utilisé.

Scènes de danse extérieures / intérieures

Ce sont surtout : les cours, l'apprentissage, les auditions, l'expression spontanée.

- (oral) Faire évoquer et classer les différents moments dansés :
 - scène dansée préférée par les élèves,
 - début de réflexion sur les types de scènes dansées (cours apprentissage / audition démonstration / expression spontanée), et sur l'utilisation de la musique dans ces scènes (genre in ou off),
 - références culturelles : explication de l'histoire du *Lac des cygnes*.

- Proposer une grille d'analyse plus précise après les avoir choisies (8 à 10 scènes) et reVISIONNÉES (ex. n° 10 – 14 – 15 – 19 – 25 – 36 – 39 – 40 – 46 – 56).

Critères d'analyse :

- le lieu,
 - le type de danse (classique, traditionnelle, hip-hop, comédie musicale, instinctive),
 - la musique,
 - le public (quel public ? quel effet sur le public et sur le spectateur ?),
 - sens de la danse et sentiments exprimés.
- Scènes de « contamination » de danse dans des scènes quotidiennes (jeu des acteurs + montage) (ex. n°1 trampoline, 2 petit-déjeuner, 7 entraînement de boxe, 25 montage alterné, 50 père qui court).
 - Analyse de la séquence 36 :
 - différents moments de la scène, en lien avec les lieux,
 - quel est le sens de cette scène et quels en sont les outils ? Comment affiche-t-elle les propos de Billy devant le jury (« je disparaiss... comme de l'électricité ») ?
 - ▶ bien observer l'alternance d'enfermement et de liberté, de rage et de plaisir,
 - ▶ étudier les mouvements de caméra, plongées, le choix des plans et des angles de prises de vue, gros plans, travelling, téléobjectif).

Conclusion : cette scène permet de comprendre la décision du jury : Billy est habité par la danse, la technique viendra plus tard. Terminer sur l'originalité de cette scène par rapport aux autres scènes dansées du film, et par rapport à d'autres films musicaux et dansés, notamment la comédie musicale.

Les personnages

- Billy et la famille (pour présenter le personnage principal)
 - Partir du générique : séquence 1 à 4
 - Présenter la famille à l'aide d'un tableau

NOMS	
RELATIONS, liens familiaux	
FONCTION SOCIALE	
CARACTERE	

- Quels sont les rapports entre les différents personnages ?
 - ▶ L'enfant qui guide la grand-mère (et non l'inverse...)
 - ▶ Quel est le rôle de la grand-mère dans le film ? Révéler Billy. « J'aurais pu être danseuse professionnelle. » Liens avec la mère : musique, danse...
 - ▶ Rapports père / fils.
 - ▶ Billy, il est au centre + autres personnages.
- Billy et les autres personnages :
 - Quels sont les autres personnages ?
 - Qui sont-ils ?
 - ▶ l'entraîneur de boxe,
 - ▶ Mrs Wilkinson,
 - ▶ Debbie,
 - ▶ Mickaël,
 - ▶ les danseuses,
 - ▶ le Jury à la fin,
 - ▶ Mr Wilkinson,
 - ▶ la petite fille seule dans la rue : symbole (elle ne change pas, n'évolue pas).
 - Comment apparaissent-ils à l'écran la 1^{ère} fois ?
 - Caractère ?
 - Choisir un ou deux personnages et travailler sur leur entrée, la mise en lumière : ex. séquence 6 : Mrs Wilkinson, sa voix d'abord, puis on la voit ; Mickaël,
 - Etudier leur évolution : comment leur relation avec Billy évolue-elle ?

Elargissement : les relations de Billy avec les jeunes de son âge ? Mickaël, Debbie...

- Etude de deux relations particulières :
 - Billy et son père : étudier les scènes d'affrontement dans la cuisine (18, chap. 4), de « révélation » à Noël (40, chap. 9), de complicité dans le cimetière.
 - Billy et Mrs Wilkinson : étudier les scènes où elle observe sa jambe (7, chap. 2), de la lettre (24, chap. 6), de complicité : ils dansent (25, chap. 6), l'altercation (28, chap. 6), sur le pont : *Le lac des cygnes*.

Prolongement : étude des deux familles : milieux différents (maisons : extérieur, intérieur), ils ont une voiture, Billy va à pied.

Composition des familles :

BILLY	DEBBIE
Père présent	Père absent (ivre)
Mère absente	Mère présente

Conclusion : passage de l'affrontement (avec son père, son frère, son professeur de boxe, Mme Wilkinson), à l'apaisement grâce à la danse, à la passion.

- Billy :
 - Facteur de cohésion : tout tourne autour de lui, il fédère.
 - Le héros-type (sans défauts).
 - Le conte / fable
- Leçon : apologie de l'épanouissement individuel malgré le poids social (qui repose sur un DON).

Aspect social / documentaire

(Séquences : références du séquenceur DVD)

- Analyse de la séquence 44 : introduction
Pourquoi le personnage dit-il : « Il n'y a pas de mines à Londres » ?
Où l'action du film se passe-t-elle ?
Visualiser (carte), éventuellement mentionner la particularité de cette région du Nord-Est.
Lien : que se passe-t-il de particulier dans cette région (conflit, grève...)?

- Analyse de la séquence 42 : analyse du conflit
Que se passe-t-il ici ?
Qui sont les personnages ?
Contre qui ?
Pourquoi ?
Depuis quand ?
Motifs du conflit ?

Le père rejoint la mine...

Éventuellement, séquences 16 et 17 : infos à la radio.
Donner fiche élève / lecture du passage sur la grève.
Passer séquence 20 (chez les Wilkinsons).

- En quoi la mine et la grève ont-elles une incidence sur la vie de Billy / son quotidien ?
 - Réponses possibles :
 - ▶ côté matériel : manque d'argent, chauffage, achats supérette...
 - ▶ gants du grand-père,
 - ▶ piano utilisé pour se chauffer,
 - ▶ bijoux vendus...
 - ▶ maisons de mineurs...
 - Dérives possibles :
 - ▶ violence,
 - ▶ alcoolisme,
 - ▶ visionner une séquence pour illustrer ces différents points : ex : au début, Billy, qui se lève, prépare le petit déjeuner, ou Madame Wilkinson chez Billy (n°35 du DVD).
 - Comment peuvent-ils supporter ces difficultés ? Cet univers difficile ?
 - ▶ solidarité entre mineurs,
 - ▶ aide à Jackie, le père de Billy.

- Conclusion

Est-ce pour autant un film documentaire ? Non :...

Quel est le rôle de ces informations ?

Arrière-plan historique, social au service de la fiction.

- Autres séquences intéressantes :
 - habitat (19 et 20),
 - grève (16 et 20).

Du préjugé au respect de la différence

Objectifs : faire repérer les préjugés que le film combat, faire découvrir le message du film.

- Après la projection, demander aux élèves : quels sont les préjugés répandus que le film combat ?

Au préalable : définition du mot « préjugé » avec étude de la formation du mot (+ rappel sur le sens de « idée reçue » et de « cliché »).

Réponses attendues :

- « la danse, c'est pour les filles » / « la boxe, c'est pour les garçons »
- « les garçons qui font de la danse sont des pédés ».

- Faire retrouver aux élèves les séquences dans lesquelles ces préjugés sont mis en évidence (travail de mémoire)

Réponses attendues :

- séquence 3 : la salle est partagée entre le cours de danse (= activité de filles) et la boxe (= activité de garçons),
- séquence 6 : discussion entre Debbie et Billy → les préjugés de Billy lui-même (+ affiches en second plan avec lave-linge),
- séquence 7 : Billy cache ses ballerines et... craint d'avoir l'air d'une « gonzesse »,
- séquence 8 : le pianiste dit à Billy qu'il a « vraiment l'air d'un enfoiré »,
- séquence 11 : irruption du père au milieu du cours de danse,
- séquence 12 : face à face du père et du fils → Billy explicite les sous-entendus du père sur l'homosexualité + rôle de la grand-mère,
- séquence 26 : Billy dit à Michaël : « On peut aimer la danse sans être pédé ».

- Analyser quatre séquences pour montrer le retournement des points de vue de Billy et de son père (passage du préjugé à l'exaltation de la danse) :

- séquences 6 et 12 pour montrer que Billy reprend l'argumentation de Debbie à son compte : il a vaincu ses propres préjugés,
- séquences 11 et 26 (le père surprend Billy et Michaël dans la salle de danse) : séquence 11 → le père emmène son fils,
- séquence 26 : le père laisse son fils dans la salle de danse,

Ce qui a convaincu le père, ce n'est pas le discours argumentatif (cf. séquence 12), mais les actes (= la danse du fils) = révélation.

Remarque : la danse proposée est très virile, ce qui doit rassurer le père (auparavant consterné quand il surprend son fils avec son camarade en tutu).

Voir aussi le gros plan de la séquence finale sur le dos musclé de Billy adulte.

- Découvrir le message du film : demander aux élèves à quoi sert le combat contre les préjugés dans le film.

Réponses attendues :

- pour Billy : il va assouvir sa passion et se sortir de son milieu social,
- pour Michaël : il va pouvoir assumer son homosexualité et quitter sa petite ville pour Londres (à la différence de son père),
- pour le père et le frère de Billy : ils vont aller à Londres, accéder à un univers (théâtre, danse...) auquel ils n'avaient pas accès auparavant.

Bilan : combattre les préjugés, c'est accéder à plus de liberté, c'est assumer ses propres différences et accepter celles des autres.

- Prolongements :
 - imaginez les monologues intérieurs du père quand il surprend son fils dans la salle de danse (séquences 11 et 26),
 - travail d'argumentation : quels autres préjugés sexistes notre société véhicule-t-elle et comment peut-on argumenter pour les combattre ?
 - étude d'un extrait du *Temps des secrets* de Marcel Pagnol.

Intégration dans une séquence pédagogique

On peut envisager d'intégrer l'étude du film dans une séquence sur l'argumentation, la poésie de la Résistance ou sur Antigone. Dans les 3 cas, partir de la séquence n°12 dans le dossier (1^{er} affrontement entre Billy et son père dans la cuisine).

- Analyse de la séquence

Partager la classe en quatre groupes : chacun observera :

- le cadrage (plans...),
- les expressions du visage de Billy et son père,
- les paroles du père,
- les paroles du fils.

Mise en commun (sous forme de tableau).

Éléments de réponse :

- Cadrage : série de champ/contre-champ : face à face, plans poitrine / plans épaule, effet de zoom sur Billy à mesure que la tension monte,
- Expressions des visages : caméra subjective (chacun est vu par l'autre : légère contre-plongée sur le visage du père / légère plongée sur Billy), Billy : naïveté feinte, résistance, agressivité..., le père : crispation, colère...
- Paroles du père : forme déclarative, injonctive, pas de vrais arguments, pas d'exemples non plus. Il vit sur des préjugés (« les garçons ne font pas de danse ») Argument financier = « Je me crève pour payer... » Difficulté à finir ses phrases. Insultes → violence verbale. A la fin, la force physique pour couper court.
- Paroles de Billy : il tient tête, il pousse le père à s'expliquer, il finit par dire lui-même ce qui est implicite (« Il n'y a pas que des pédés dans la danse. »), forme interrogative → remise en cause des valeurs du père (« Où est le mal ? ») → le fils résiste par le langage.

Noter que la caméra, à plusieurs reprises, est braquée sur celui qui écoute pour en observer les réactions (champ/contre-champ décalé par rapport à la bande sonore).

Bilan :

Difficulté à résoudre un conflit par la parole. Qu'est-ce qu'argumenter ?

Situation de conflit et résistance de l'enfant face à l'adulte (cf. Antigone face à Créon et les poètes de la Résistance).

- Comparaison avec la séquence n°26 dans le dossier (Billy danse devant son père)

Ressemblances	Différences
- les personnages : père / fils un témoin-arbitre (Mickaël ↔ grand-mère) - la tension, le conflit	- le cadre favorable cette fois à Billy - cuisine fermée / gymnase spacieux, profond - couleurs (jaune / bleu) - présence du ring, symbole de la lutte - paroles / absence de paroles → l'expression passe par le corps. Que dit Billy à son père par cette danse ? → au début, révolte (cf. danse irlandaise → claquettes), puis affirmation de soi, enfin le bonheur lié à la danse. (Eventuellement, passer la scène avec le jury où Billy explique ce qu'il ressent : séquence n°30.)

Conclusion : le père cette fois est convaincu par le langage du corps qui a pris la place des mots et qui lui est plus accessible.

- Propositions d'activités

- Suite à l'analyse de la séquence n°12 (voir ci-dessus), proposer un jeu théâtral qui permettra de formuler des arguments.

Modalités : deux groupes, l'un cherche les arguments du père, l'autre ceux de Billy. Mettre en scène le dialogue : les deux groupes sont face à face et spontanément les élèves prennent la parole en s'avancant au milieu.

- Développer à l'écrit le dialogue argumentatif entre Billy et son père.
- « Vous avez été amené un jour à défendre quelque chose qui vous tient à cœur face à un adulte. » Racontez en insérant un dialogue argumentatif ou écrivez une lettre.
- Rédigez un poème ou une chanson engagée.

BIBLIOGRAPHIE

➤ www.billyelliot.com

➤ <http://www.grignoux.be/dossiers/130/>

➤ Le site www.site-image.eu propose une analyse de ce film : sur le site, cliquer sur « Collège au Cinéma », puis sur « tous les films ». Les points abordés : synopsis – générique – rôles – mise en scène – pistes de travail – autour du film – outils

➤ Un livret CNC pour les professeurs et une fiche élève. Les points abordés : synopsis – générique – réalisateur – acteurs – le film dans l'histoire – genèse du film – découpage séquentiel – analyse dramaturgique – personnages – signification du film – analyse d'une séquence – le réalisme anglais – la comédie musicale – critique – propositions pédagogique